

HOMMAGE À ROGER MARCHE

C'est à Villers-Semeuse que Roger Marche est né au 23 de la rue Onze Novembre, le **5 mars 1924**. Il passa ainsi toute son enfance avec sa mère Olga, son père Louis, sa sœur aînée, Ginette et son frère cadet René au sein de cette petite localité ardennaise.



Son père, monteur en charpente métallique a une passion, le football, qu'il partage avec René Flamion, tenancier du Café des Sports, rue Paul Bert. Leurs fils Roger et Pierre se retrouvent ainsi souvent sur tous les terrains du Nord-Est.

La maison familiale sise à une cinquantaine de mètres du stade est mitoyenne avec le « Champ Raynal » lieu de rencontre d'une bande de copains très joyeuse. C'est leur terrain. Ils peuvent y taper, tout à loisir, dans un ballon, durant des heures et le jeune Roger n'est pas le dernier à se joindre à eux.

Chaque jour, Roger se rend à l'école Le Plateau à Villers-Semeuse. Il y décroche le certificat d'études primaires. Deux jours après ce résultat, il prend la direction de l'usine, car dans la famille le besoin d'argent se fait cruellement sentir.

A 12 ans, ce sont les débuts officiels de Roger, au sein d'une équipe de football, à l'Association sportive de Mohon. Il souhaite être attaquant et devient ailier gauche, poste conservé jusqu'aux cadets. L'adolescent est vigoureux, solide.

Il aime le foot, mais aussi l'athlétisme. Il s'essaye alors aux 400 mètres et s'octroie le titre de champion des Ardennes, puis de Champagne. Il découvre aussi à cette époque le lancer du poids où là aussi il devient champion des Ardennes.

Adrien Chauvin est l'entraîneur de l'effectif mohonnais, club que dirige René Flamion. Il décide, lors de sa dernière année de junior, que Roger sera un défenseur au grand désespoir de son père, qui lui prévoyait un brillant avenir de buteur. Ses grands débuts à l'arrière ont lieu à Saint-Quentin où l'équipe s'impose. Ce succès permet à Roger de gagner sa place de titulaire en équipe première.

1944, l'année de la conscription arrive. Roger Marche se rend alors à Nancy où il doit être affecté dans l'armée de l'Air pour une durée de 18 mois. En fait, il n'y reste qu'une journée, sa classe la « 44 » est exemptée de service militaire

Au terme de la saison 43-44, Reims Champagne propose un match amical à l'A.S. Mohon où Roger séduit le Président Germain.

Dans la semaine suivante, Pierre Perchat, le recruteur rémois frappe à la porte des Marche. Roger a alors 20 ans, mineur, il ne peut décider seul. Si son père le pousse à tenter sa chance, sa mère Olga refuse.

Après de longues discussions, Pierre Perchat propose à Roger, de rester la semaine à la maison pour s'entraîner et rejoindre ses camarades lors des matchs du dimanche. Cet aménagement contente tout le monde, sa mère surtout. Le contrat, vite rédigé, est signé.

Ainsi, Roger Marche demeure ainsi fidèle à ses chères Ardennes, à ses collines boisées, à sa vallée de la Meuse, et tout compte fait, il s'en porte fort bien.

Chaque matin, il parcourt la campagne à petites foulées, respire à pleins poumons le bon air frais vivifiant.

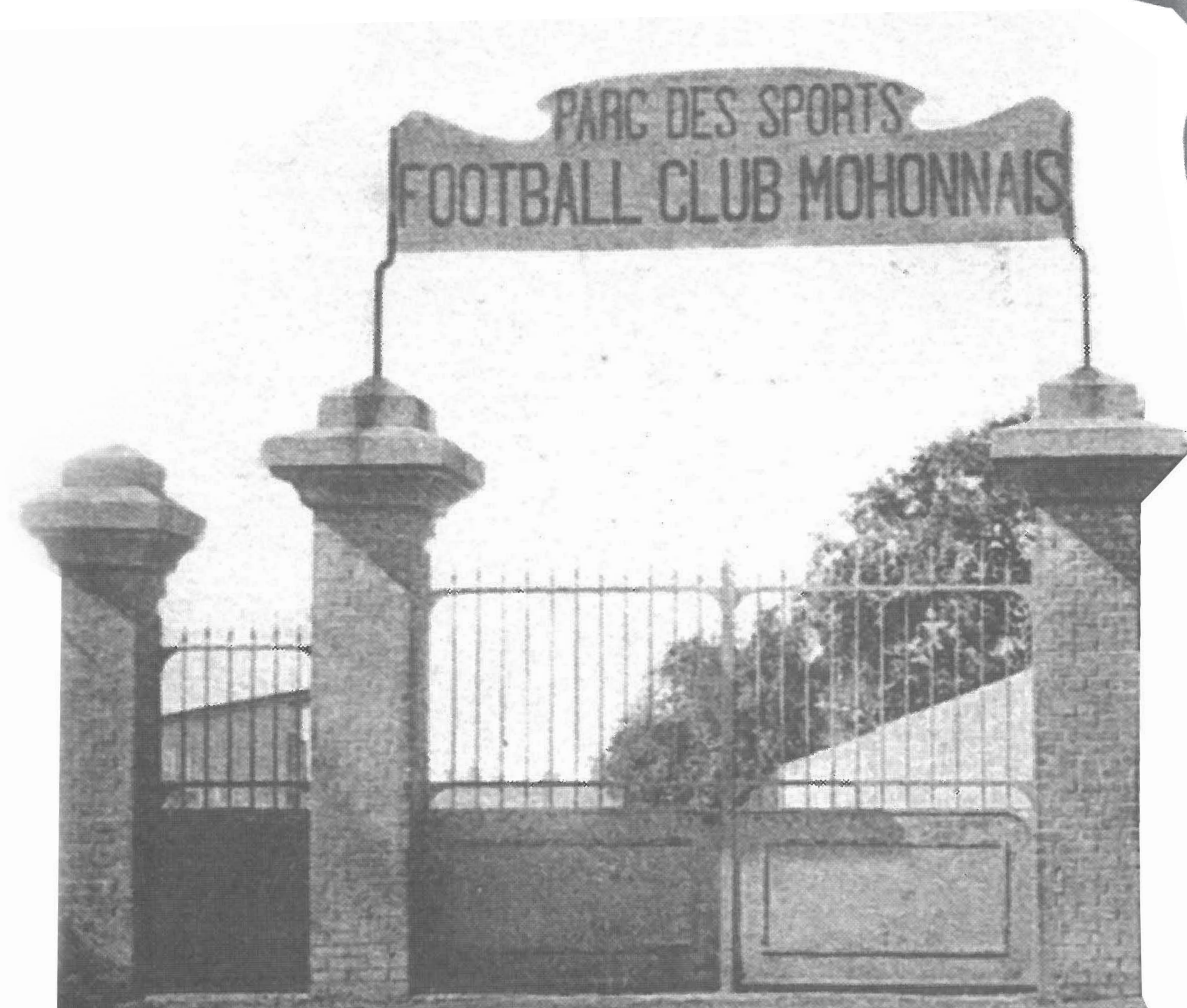
Il grimpe en courant le sentier rempli d'ornières qui mène au bois du fort des Ayvelles, couvrant ainsi une douzaine de kilomètres.

À cette époque, Roger Marche va lier connaissance, sur la cendrée du stade, avec Liliane, une sportive accomplie tout comme lui.

Cette jeune fille du pays est calme, courageuse, hargneuse et sportive.

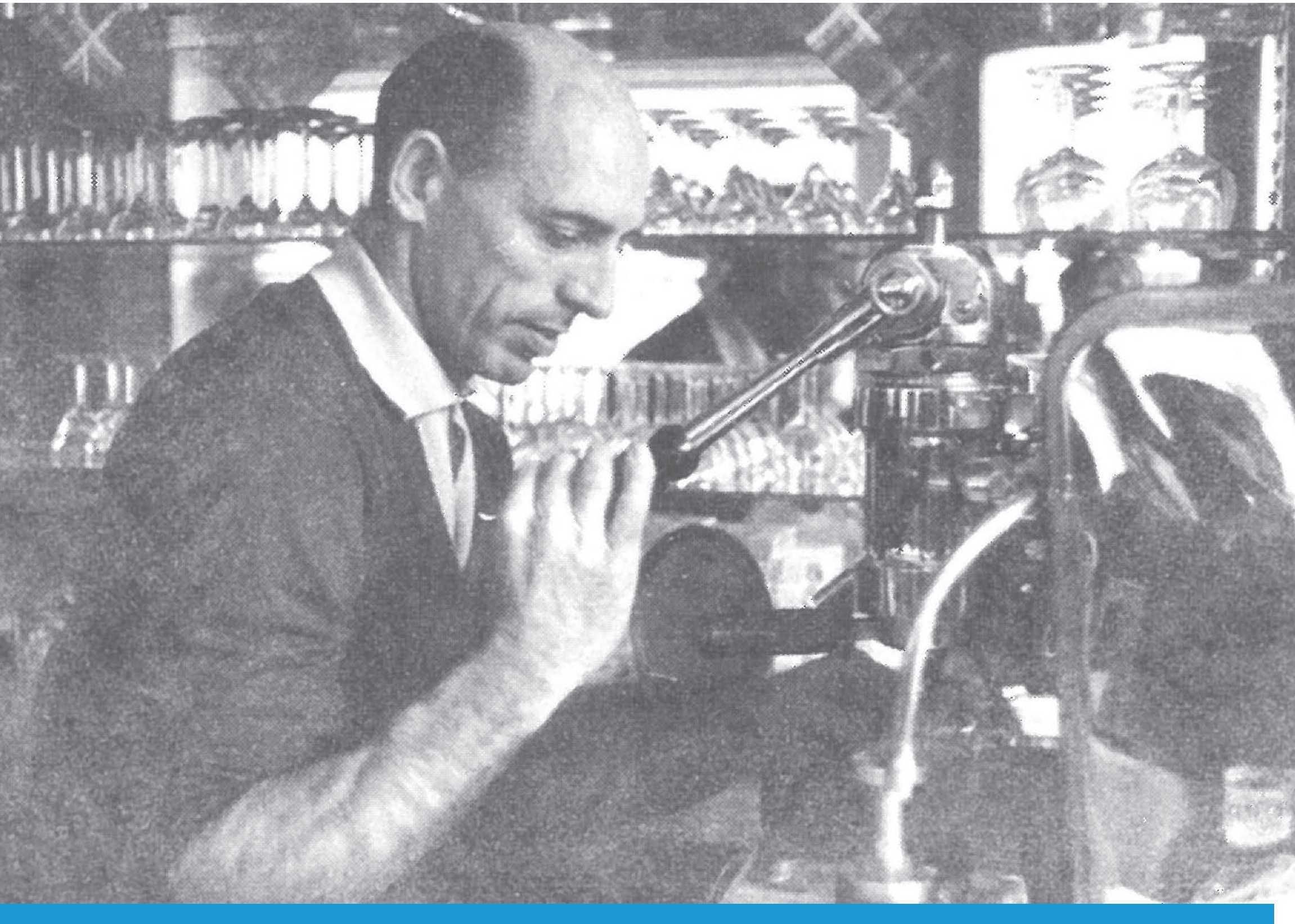
Elle manie le poids, détient un record régional du lancer de disque, saute en hauteur et joue au basket à l'A.S. Mohon.

Samedi 4 octobre 1947, les deux sportifs se marient.



Bien involontairement, il va devenir patron du «Sporting Bar», suite au décès de la tenancière. Ce café est alors un véritable lieu de rencontre, on y vient pour y causer football et notamment du grand Stade de Reims.

La vie au grand air et l'atmosphère familiale lui procurent la satisfaction d'une réussite totale. Le «Sanglier des Ardennes» comme le surnomme déjà la presse parisienne, confirme sportivement tous les espoirs placés en lui. Gaston Barreau le sélectionne une dizaine de fois en équipe de France « B ».



En **avril 1946**, l'équipe de France se produit à Lisbonne, Roger est du voyage. A 23 ans, il connaît enfin sa première sélection chez « les grands », en tant que remplaçant sans participer à ce match.

Enfin, le grand jour. Le **23 mars 1947**, contre le Portugal, il participe à la totalité de la rencontre. Même si sa bravoure est parfois dépassée par sa nervosité légitime, ses débuts dans le contexte international sont fort honnêtes. Cependant, il ne sait pas encore qu'une longue, très longue carrière sous le maillot tricolore débute.

Sous les couleurs rémoises, Roger Marche devient champion de France au terme de la saison 48-49. Il dispute en 1950, sa première et unique finale de la Coupe de France face au Racing, après l'élimination de deux clubs régionaux, l'Union Athlétique Sedan Torcy et Troyes. Dans un stade comble, le Stade de Reims remporte ce match. Unis dans ce succès Roger Marche et Pierre Flamion, les deux mohonnais, ivres de joie sont félicités par le Président de la République, Vincent Auriol. Cette victoire restera l'un des meilleurs souvenirs de toute sa carrière.

Le **16 mai 1951**, lors de sa vingt et unième sélection, Roger porte le brassard de capitaine pour la première fois, lors d'un match perdu face à l'Ecosse. Il remporte un nouveau titre de champion de France avec le Stade de Reims lors de la saison 52-53, c'est à cette époque qu'il apprend que Sedan et Charleville posent leur candidature pour devenir professionnels.



Le **7 juin 1953**, pour la première fois un club français, Reims, impose sa suprématie et inscrit son nom sur le socle de la coupe Latine aux dépens du Milan AC.

En 1954, après avoir revêtu la célèbre tunique « ciel et blanc », il souhaite publiquement que son nouveau club le R.C. Paris soit sacré champion de France. En effet, il y découvre une ambiance et un climat qu'il ne soupçonnait pas. Les dirigeants sont honnêtes, réguliers et prévenants à son égard.

Chez les joueurs, Roger Marche apprécie l'esprit de camaraderie et tout particulièrement, il estime Bernard Lelong, un garçon à la simplicité, la franchise et l'attachement extraordinaires. Malgré ce changement, il continue à échapper aux exigences de l'entraînement collectif, à la préparation tactique, psychologique. Plus que jamais, il s'entraîne seul au pays natal.

Le public parisien lui aussi semble bien décidé à l'aider dans ses objectifs. Avec beaucoup d'enthousiasme, il donne l'exemple à toute la défense. Adopté, les supporters en font une de leurs idoles. Il conserve également sa place en équipe de France où il est considéré comme un titulaire inamovible.

Cependant en août 1957, Roger ne joue pas contre l'Islande car il est suppléant de Raymond Kaelbel. Toutefois, il est sélectionné dans le cadre de la préparation de la Coupe du Monde. Lors d'un match de préparation contre la Suisse, il marque enfin «son but» mais il connaît une vive déception car celui-ci est refusé.

A 34 ans, le Racingman ne parle pas d'abandonner le football. Sa carrière parisienne se révèle être une parfaite réussite au sein d'une très grande équipe complète dans toutes ses lignes et composée d'excellentes individualités. Les saisons défilent mais cela n'entame pas ses ambitions et sa lucidité. Toujours en parfaite condition physique, Roger Marche va encore disputer quatre rencontres internationales au cours de la saison 59-60.



Le 17 décembre 1959, pour sa 63^{ème} et dernière sélection, Roger est sélectionné pour la rencontre France-Espagne. Lors de la photo d'équipe d'avant match, l'Ardennais s'est tenu à l'écart pourtant les autres remplaçants y sont. Lui, se sent exclu du groupe et se tient à l'écart. Déçu, il sait que son fils Frédéric et bon nombre de Mohonnais et Villersois vont suivre le match, sur le petit écran au « Sporting Bar ».

Alors que l'on atteint la 23^{ème} minute de jeu, Raymond Kaelbel s'effondre sur la pelouse, blessé à la cheville. « Allez Roger, à toi » hurle Albert Batteux. Roger se trouve ainsi rapidement propulsé sur le terrain de jeu, prêt à courir et à lutter.

À la 61^{ème} minute, Roger Marche effectue une percée unique dont il a le secret. Le vieux lion, accompagné par les clameurs d'un public stupéfait puis enthousiaste, passe le ballon d'une talonnade à Fontaine, qui lui remet dans sa course. Arrivé sur la ligne des 16 mètres, malgré un angle défavorable, il voit le goal de Barcelone qui s'est avancé au



premier poteau. Il se penche, prend un peu d'élan, en position de tir, il lève la tête pour chercher un partenaire. N'en trouvant pas, Roger adresse, du pied droit, une frappe pleine d'espoir et de conviction. Le lob est parfait, la balle se loge doucement dans le coin supérieur de la cage ibérique. La foule tout d'abord incrédule, explose, ovationnant à tout rompre le héros du jour.

Comme un seul homme, tous ses camarades bondissent sur lui, l'entourant de gestes amicaux. Un bonheur partagé par tous les sportifs entassés au « Sporting Bar » notamment par « Freddy », le gamin, qui plus que tous les autres, sait que le « Sanglier des Ardennes » vient de voir son vœu le plus cher s'exaucer.

Désormais, avec la satisfaction du devoir accompli couronné par ce but, il sait que sa prodigieuse carrière internationale peut prendre fin. Son compteur s'arrête à 63 matchs internationaux : 30 gagnés, 13 nuls et 20 défaites. De plus, il porta 42 fois le brassard de capitaine du maillot frappé du coq.

Cette fois, la page de l'Equipe de France est définitivement tournée. Il songe alors à quitter ce club, au terme de la saison 60-61.

À 37 ans, Roger Marche termine sa carrière professionnelle au Racing.

Son dernier match a lieu le 22 octobre 1961 à Nîmes.



Roger Marche, le « sanglier des Ardennes »

Son bilan professionnel est cependant édifiant. En 16 ans, il n'a pas manqué 10 matchs officiels dont 3 au Racing, faisant preuve d'une assiduité et d'une fidélité qui méritent le respect. Il quitte très discrètement la scène « pro » en ayant donné le meilleur de lui-même. Au Parc des Princes, cependant, un hommage public lui est rendu, réunissant les équipes de Reims et du Racing. Ce jubilé est partagé avec « Bob » Jonquet, avec qui il est inséparable.

Roger revient s'installer définitivement dans les Ardennes, où il prend une licence amateur à Charleville. Le 1^{er} novembre 1961, à Compiègne, il inaugure ses nouvelles fonctions au sein du club, présidé par Elie Richard. Après deux saisons à Charleville, il boucle son périple en devenant entraîneur-joueur à l'A.S. Mohon, son club d'origine.

En mai 1965, Roger Marche, symbole du courage et de volonté est fait Chevalier de l'Ordre National du Mérite. Il est décoré par M. Fery, vice-président de l'A.S. Mohon. Celui qui demeura à jamais l'une des figures les plus attachantes du football s'éteint le 1^{er} novembre 1997. Son caractère entier, sa simplicité, sa sensibilité et surtout sa fidélité marqueront à tout jamais notre département.

Soucieux de rendre hommage à cet illustre personnage, la Municipalité de Villers-Semeuse, sa commune natale, a souhaité que le stade de son enfance soit baptisé « STADE ROGER MARCHE ». L'inauguration officielle a eu lieu de 1^{er} juin 1998.

Source : « Ardents Ardennais », Claude LAMBERT, Editions Terres Ardennaises

Du parc des sports au stade Roger Marche

En 1907, Charles Gasparini est à l'origine de la naissance du Football Club Mohonnais. Principal fondateur de ce club, pionnier du football ardennais, après le FCO Charleville en 1904 et le FC Braux en 1906, la persévérance tenace de cet homme a permis l'existence des installations sportives sur la commune de Villers-Semeuse.

En septembre 1920, Charles Gasparini, entrepreneur de maçonnerie, passionné par le sport, achète un premier terrain au lieu-dit les Grosses Terres, à Villers-Semeuse. Dès lors avec beaucoup de patience, il s'attache à acheter les terrains proches de sa première acquisition. Après 15 années de patience et de multiples négociations, il possède, enfin, son Parc des Sports.

Charles Gasparini restera Président du FCM durant 22 ans. Ce club sera le premier club ardennais à briller en Coupe de France, atteignant en 1920 le quatrième tour de la grande épreuve nationale.

En 1941, après la disparition du Football Club Mohonnais, Charles Gasparini accepte de louer ses installations aux nouveaux dirigeants de l'Association Sportive des Cheminots.

En 1943, les cheminots, qui n'ont pas été réquisitionnés, sont rapatriés les premiers vers Villers-Semeuse. Ils constatent que, par bonheur, ni le Champ Raynal, ni le Parc des Sports, n'ont été saccagés par les bombardements. Un monument aux Morts est alors érigé au sein du stade.

En 1950, le Football Club Mohonnais devient l'Association Sportive de Mohon, Charles Gasparini, qui s'est vu décerner les Palmes Académiques et la Médaille d'Honneur d'Or de l'Education Physique et des Sports, lui concède un nouveau bail pour occuper les installations sportives.

Le 20 décembre 1955, Charles Gasparini décède et sa veuve devient ainsi la propriétaire du Parc des Sports.

En octobre 1965, Mme veuve Gasparini fait part à M. Nagot, alors Maire de la Commune de Villers-Semeuse de son intention de vendre le stade, pour une somme de 500.000 Francs, à l'issue du bail consenti aux cheminots qui doit prendre fin le 1^{er} octobre 1967.

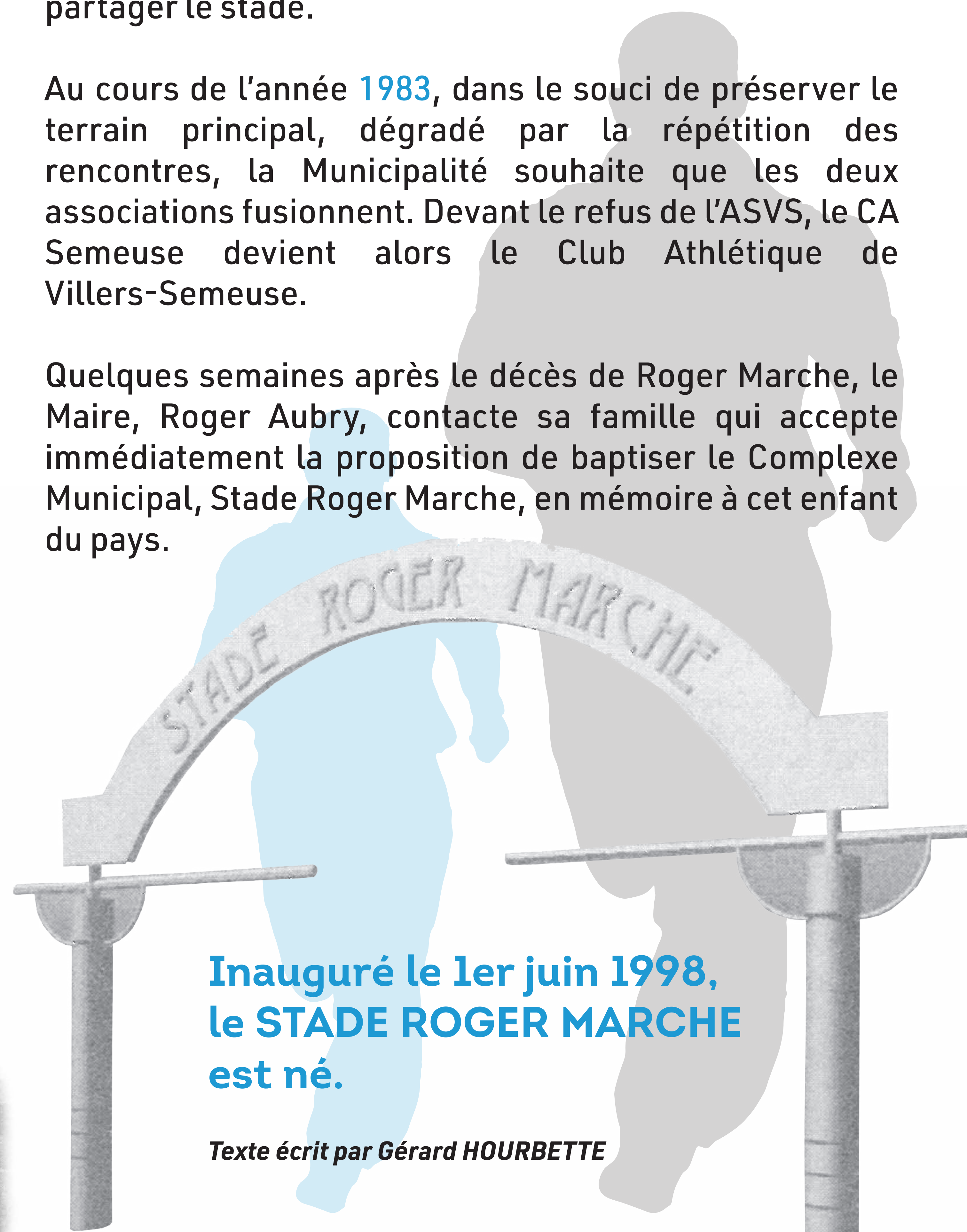
Le 18 octobre 1967, le Conseil Municipal de Villers-Semeuse accepte la proposition de Mme veuve Gasparini pour la somme de 375.000 Francs. L'acte de vente est établi le 5 décembre 1967. Le Parc des Sports devient alors le Stade Municipal de Villers-Semeuse.

Un nouveau club local est alors constitué en 1967. L'Association Sportive de Villers-Semeuse devient le club autorisé à utiliser les nouvelles installations.

En 1976, la constitution d'une équipe de football dans le quartier de Semeuse, le Club Athlétique de Semeuse, est acceptée par les membres du Conseil Municipal. Deux clubs sont officiellement reconnus et doivent donc se partager le stade.

Au cours de l'année 1983, dans le souci de préserver le terrain principal, dégradé par la répétition des rencontres, la Municipalité souhaite que les deux associations fusionnent. Devant le refus de l'ASVS, le CA Semeuse devient alors le Club Athlétique de Villers-Semeuse.

Quelques semaines après le décès de Roger Marche, le Maire, Roger Aubry, contacte sa famille qui accepte immédiatement la proposition de baptiser le Complexe Municipal, Stade Roger Marche, en mémoire à cet enfant du pays.



**Inauguré le 1er juin 1998,
le STADE ROGER MARCHE
est né.**

Texte écrit par Gérard HOURBETTE